Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 13 (1892)

Heft: 1

Artikel: Les travaux manuels et la conception sociale du travail [Teil 1]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

spärlich vertreten und sang nicht mit, obschon nahezu 18—20 solcher rüstiger Jünglinge anwesend und speziell zu dem Kurse eingeladen worden waren. Als dieselben von dem anwesenden Gemeinde- und Vizepräsidenten ersucht wurden, den Abend doch wenigstens nur mit einem Liede verschönern zu helfen, da war es „stille in Israel", und es wurden leider nur „Pausen" gesungen. —

Mit scharfen Worten tadelten die Gemeindevorsteher die lautlosen Jungen, und es entspann sich bald eine höchst lehrreiche Diskussion über die Gründe, warum sich die junge Generation so von der edeln Gesangskunst fernehalte, welche sich in der Folge derselben auch über die zu Tage tretende Abneigung jeder Fortbildung derselben ausdehnte. — Der Schluss dieser Besprechung war, dass sich die Anwesenden die Hand zu einem gemeinsamen Handeln reichten, in Zukunft die aufwachsende Generation zur Pflege des Gesanges, sowie zur weitern Fortbildung, auch ohne Gesez, zu verpflichten und damit den Grundstein zu einer vermehrten Intelligenz der Jungmannschaft des Dorfes G. zu erzielen. — Mögen die Bauern in G. diesen gefassten Beschluss kräftig durchführen und möchten auch andere Viehzuchtskurse am Schlusse in den Alten das Gefühl weken, dass die Grundlage des landwirtschaftlichen Fortschritts und unserer gehobenen Volkswirtschaft die der Schule nachfolgende allgemeine und fachliche Aus- und Fortbildung der aufwachsenden Generation ist.

Mögen die Teilnehmer des Kurses in G. durch die Pflege des Gesanges und durch die Fortbildung so recht das Angenehme und Erheiternde mit dem Nüzlichen vereint richtig pflegen; dann hat der Viehzuchtskurs eine doppelte Pflicht erfüllt, und es wäre nur zu wünschen, dass solche Kurse noch recht viele stattfinden und so schliessen würden, wie derjenige in G. — Respekt vor solchen Bauern und Gemeindevorstehern! *F. A.*

Mitteilungen.

Zürich. Der Kantonsrat beschloss einen jährlichen Staatsbeitrag von Fr. 2000 an die Knabenarbeitsschulen. Wir gratuliren den Freunden in Zürich zu diesem Erfolg.

Thurgau. Die Regierung erliess ein Kreisschreiben an die Schulbehörden, welches bezwekt, die nötigen statistischen Erhebungen zu machen zur Einführung der Unentgeltlichkeit der Lehrmittel.

Les travaux manuels et la conception sociale du travail.

Conférence de M. C. Henotelle

au VII^e^ cours normal suisse des travaux manuels, à la Chaux-de-Fonds.

Messieurs,

En visitant vos ateliers, témoins de votre infatigable ardeur au travail, en voyant ces établis sur lesquels le bois se façonne artistement sous l'habileté de vos mains, en parcourant l'exposition de tous ces objets si supérieurement confectionnés, nous sentons délicieusement rayonner en nous, à côté d'un sentiment de légitime orgueil, une pensée de consolante espérance pour l'avenir!

Il semble, peut-être encore à beaucoup d'entre nous, que cet enseignement des travaux manuels, n'ayant pour but apparent que de compléter l'école primaire, en lui adjoignant l'exercice pratique de l'œil et de la main, n'aura dans l'éducation de nos enfants qu'une place restreinte et de moindre importance.

Détrompons-nous, Messieurs! Au point de vue philosophique et moral, cet enseignement une fois consacré et rendu obligatoire à tout le pays, et venant ainsi prêter son concours efficace et son aide aux écoles professionnelles qui se fondent partout, est appelé à faire croître et fleurir, au cœur de notre société malade, un germe fécond de régénération. Oui, Messieurs, c'est cette brillante étoile de salut, que je vois resplendir au-dessus de ces travaux manuels, qui ne vous absorbent en ce moment tout entier que par la vive et noble impatience que vous éprouvez de communiquer au plus tôt à vos élèves, au bien de la patrie, ces précieuses connaissances. Et en cela, dans cette sublime mission d'éducateurs de la jeunesse que la Providence vous a confiée, vous ferez une œuvre grande et sainte, car, sous cette nuit sombre, sous ce vent de noire tempête, qui pousse aux abîmes l'arche sociale, vous apporterez un de ces rayons de lumière qui trace sur les flots, sereine et radieuse, la route du port!

Ai-je besoin de vous le prouver? Vous le comprenez vous-mêmes, et voilà pourquoi vous travaillez le front épanoui et le cœur content. Je m'en occupe toutefois dans cette conférence qui a pour thème: *la conception sociale du travail.*

Cette conférence, Messieurs, réclame toute votre indulgence bienveillante et sympathique.

* * *

Parmi les causes diverses qui ont enfanté le malaise social actuel, il en est deux que je dois signaler ici, parce qu'elles forment le fonds et la division de mon sujet:

Le trop grand essor que la fin du XVIII^e^ siècle et le commencement du nôtre ont donné à la culture spéculative de l'intelligence dans le domaine littéraire et scientifique, au détriment de la culture pratique de cette même intelligence dans son application aux arts et métiers, autrement dit aux travaux manuels, et la conception désastreuse, indigne, antisociale du travail lui-même.

I.

Qu'était le peuple, et nous, enfants du peuple, que serions-nous encore, sans les immortels principes de

1789, qui proclamèrent, à la face du monde stupéfait, le droit de chacun à la science, à l'égalité, à l'amour? Une vile populace condamnée à croupir dans l'ignorance au service de ses maîtres.

A la noblesse et aux riches d'alors tous les privilèges, tous les droits, et partant celui à l'instruction, aux lettres et aux sciences. La toge, l'épée, toutes les études libérales étaient le lot exclusif de cette caste dominatrice. A la plèbe, le travail manuel, que cette noblesse regardait comme un déshonneur.

La Révolution française vient passer sur ces classes distinctes son niveau égalitaire, et ses étendards victorieux portent à l'Europe ces idées de justice et de liberté. L'instruction et le talent redeviennent ce qu'ils auraient dû toujours être, une supériorité véritable, qui efface toutes les vaines supériorités de convention.

Un changement radical s'opère dans les mœurs, et à sa naissance une ardeur inouïe emporte notre siècle. Tout le monde veut s'instruire! L'intelligence et la science étant désormais la seule noblesse, tout le monde y aspire!

La culture intellectuelle étant regardée comme un remède à tout, une panacée universelle, toutes les universités, tous les collèges, où les fils des seigneurs seuls s'asseyaient, sont ouverts aux enfants du peuple. Tous, désormais, pourront prétendre aux carrières libérales, aspirer aux plus hautes charges de la magistrature et de l'armée, aux fonctions les plus élevées de l'Etat, à toutes ces places en un mot que l'aristocratie seule occupait.

Mais cela ne suffisait pas encore à ces hommes éclairés et magnanimes qui s'occupaient alors de l'enseignement public. Des milliers d'écoles surgissent du sol et se multiplient comme sous la baguette magique d'une fée bienfaisante; l'instruction primaire court des cités aux villages, gracieuse et riante, comme ces nymphes que Paul Véronèse représente, suivant le char de l'Aurore, et jetant à tous, sans distinction, au palais et à la chaumière, aux bois et aux monts, aux flots et aux fleurs, les premiers sourires du jour. Désormais aucun poète, se perdant dans les solitudes d'un cimetière de campagne ne pourra dire comme le poète anglais Thomas Gray:

« Peut-être dans ce lieu ignoré gisent des intelligences, des cœurs animés de la céleste flamme; là peut-être sont ensevelies des mains dignes de porter le sceptre ou d'éveiller les harmonies divines de la lyre. Mais la science jamais ne déroula devant eux ses grandes pages, riches des dépouilles du temps; la froide misère réprimait leur nobles transports et glaçait dans leur âme les inspirations du génie! »

A la gloire des dernières années du siècle passé, à la gloire de notre siècle, l'idée sublime d'instruire et d'ennoblir ainsi le peuple!

Cette idée généreuse, si conforme aux lois morales de la nature, les législateurs des temps anciens n'ont pu la comprendre, eux qui basaient la force du pouvoir sur la mutilation de l'homme; le moyen âge, lui, la repoussait comme une impiété.

Mais dans cette diffusion des connaissances intellectuelles, dans cette poursuite du grand œuvre de la régénération sociale, on dépassa le but.

L'application de cet adage: *in medio stat virtus*, entre les deux extrêmes se tient la raison, est parfois difficile dans les tâtonnements d'une transformation nouvelle.

Tout fut en faveur des lettres et des sciences, comme si la société ne devait se composer que de gens adonnés aux carrières libérales, et on oublia (ou, pour ne pas être trop catégorique), on laissa dans l'ombre et dans l'isolement, sans soutien et sans recommandation, l'enseignement professionnel, comme si, dans la masse du peuple, on ne demandait pas de bons ouvriers et d'habiles artisans.

Autre faute grave, pour l'enseignement secondaire surtout, l'ancien système d'instruction, le vieux cliché, le trésor épuisé du moyen âge et de la Renaissance fut remis simplement, sans grands changements, des mains du noble aux mains du peuple.

(A suivre.)

Anzeigen.

Die

schweiz. permanente Schulausstellung

ist alle Wochentage geöffnet.

Bis jezt unübertroffene Feder!

Für jede Hand passend!!

Neu! **Neu!**

Aug. Gotthold's

Deutsche Reform-Feder.

Per Dzd. **30** Pfg., per Gross **2** Mk. **50** Pfg.

NB. Diese **neue** Feder, die ich in der **weltberühmten** Stahlfederfabrik von **D. Leonhard & Co.**, Birmingham, extra anfertigen liess, ist aus **bestem englischem karbonisirtem** Stahle gefertigt, ausserordentlich **dauerhaft** und passt vermöge ihrer Konstruktion **für jede Hand!!**

Jedermann verlange und bestelle bei seinem Schreibmaterialienhändler zur Probe

Aug. Gotthold's

Deutsche Reform-Feder

in 3 Spizenbreiten EF fein, E mittel, M stumpf, oder sende 30 Pfennig für 1 Dzd., bezw. 2 Mk. 50 Pfg. für **1 Gross** an **Aug. Gotthold's Verlagsgeschäft** und Schreibwarenfabrik in **Kaiserslautern** ein, worauf Zusendung sofort **franko** erfolgt. 2/3

Druk von Karl Stämpfli & Cie. — Redaktion: *E. Lüthi*, Bern. *S. Rudin*, Basel.